



NOTRE FOYER

dossier

Elsa veut construire une maison dont elle ne sortirait plus. Stéphanie veut partir et ne plus jamais revenir. Rendez-vous, réunions, simulations... On assiste à l'acharnement, tantôt drôle, cruel ou vain, de ces deux jeunes femmes à réaliser ces projets plus grands qu'elles, foisonnants, mortifères, et résolument impossibles à concilier.

Les divins Animaux

présentent

NOTRE FOYER



TEXTE & MISE EN SCÈNE / Florian Pautasso

AVEC / Stéphanie Aflalo
Elsa Guedj
Ava Hervier
Eugène Marcuse
Marie-Christine Orry
(distribution en cours)

CRÉATION SONORE / Sophie Van Everdingen

CRÉATION LUMIÈRE / Philippe Ulysse

PRODUCTION/DIFFUSION / Claire Nollez - Maison Jaune

Production - Les divins Animaux

Co-production : Les Subsistances de Lyon (création prévue en avril 2018)

Projet accueilli en résidence au théâtre Paris-Villette

INTENTIONS.

Notre foyer est une fresque de la projection. Par la parole, les protagonistes font exister ce qui n'existe pas (encore). Et pour cela ils ont besoin de l'autre : pour y croire avec eux. Entre Antonin, Stéphanie, Elsa et Eugène, ambition et désir amoureux finissent par se confondre !

AMBITION. Une maison, un voyage. Ces projets nous sont familiers. Je les vois s'entreprendre autour de moi. La semaine on travaille, et le temps qu'on a de libre, on le passe à les organiser. Parfois, ces projets viennent fédérer un couple désuni, redonner un sens à une histoire d'amour.

Ici, les projets sont portés à leur extrême : ils sont colossaux, couteux, ils frôlent l'impossible, et n'ont pas de fin. Ils donnent un sens, une direction : ils sont existentiels. Par cette fable faite de séquences apparemment simples, j'amène les acteurs à flirter avec de multiples limites, le commun et l'étrange, le réel et le virtuel, la puissance et la fragilité.

L'AUTRE. Un réseau de relations singulières s'établit entre les personnages sans que celles-ci ne soient jamais nommées. Amitié, amour, camaraderie, relation professionnelle, peut-être tout cela à la fois. En tout cas, pas d'amour dans le sens absolu que lui prête la mythologie quotidienne (on pense au mariage). On s'aime pour *quelque chose* : parce qu'on partage le même désir, parce qu'on reconnaît en l'autre son propre désir.

Cette maison, ce voyage, auraient-ils un sens entrepris seuls ? Dans *Notre foyer*, l'autre est nécessaire comme témoin de l'œuvre entreprise.

AMBIGÜITÉ. Je cherche un endroit de jeu très précis chez l'acteur, à la fois inconfortable et créatif, brutal et ludique, vecteur d'une jouissance ambiguë. Le spectateur peut y percevoir de l'humour, de la cruauté, des failles abyssales, ou autre chose encore. Le texte sert de base à cette recherche. Elle ne trouve sa réalisation qu'au plateau, dans une exploration commune avec l'acteur ; sa présence, sa singularité, son imaginaire. A travers ce travail au cours des répétitions, les séquences sont vouées à évoluer, se complexifier, se détailler.

Notre foyer interroge le conflit de ces deux forces qui nous habitent tous. Le désir de se renouveler, de se sentir sans cesse différent ; et le désir de s'ancrer, de s'approprier, de s'établir dans la durée. Deux forces inconciliables ?

TRAME.

1^{ère} partie

LA FETE

Au lointain de la scène / plan large

Elsa et Stéphanie organisent une soirée. Elles ont invité Ava et Antonin, qu'elles connaissent peu. La soirée a du mal à prendre, même si tout le monde n'attend que ça. On danse un peu, on fait quelques jeux, on échange brièvement. Et puis on rentre chez soi.

2^{ème} partie

LES PROJETS

Au centre de la scène

Plus tard. Stéphanie et Antonin ont un projet : partir pour un voyage ininterrompu, et ne plus jamais revenir. Elsa a un projet : construire une maison extraordinaire, y vivre avec Stéphanie, et ne plus jamais en sortir. Pour être à la hauteur de leur ambition, les deux femmes s'y prennent avec méthode : réunions, entretiens, simulations. Stéphanie recrute un jeune garçon, Eugène, pour partir avec eux. Il financera le voyage en construisant la maison d'Elsa. Plus les projets avancent, plus Eugène est exploité par les deux femmes. La mère d'Elsa apparaît sans prévenir sur le chantier de sa fille, et vient apporter un regard d'une autre génération sur son entreprise démesurée. Les deux projets sont inconciliables et radicaux : Stéphanie avoue à Elsa son projet de départ. Puis, dans une ultime réunion, elle fait face à la défection de ses deux camarades.

3^{ème} partie

LA FETE D'ADIEU

A l'avant-scène / musical

Ava s'apprête à chanter la première chanson de son concert, mais s'interrompt systématiquement, prise de l'envie de partager avec le public l'aventure amoureuse extraordinaire qu'elle est en train de vivre. Si extraordinaire, qu'on doute peu à peu de son existence... Dans une dernière prise de parole monolithique, Elsa puis Stéphanie réaffirment plus que jamais leur projet : elles le mèneront jusqu'au bout, seules.

ESPACE.



Créer de l'extraordinaire avec rien, ou peu. Voilà qui pourrait résumer l'axe dans lequel j'envisage cette création, tant au niveau du texte, de la direction d'acteur qu'à celui de l'univers esthétique.

Les interprètes sont au premier plan. Ce sont eux les créateurs, ceux qui, par la parole et un grand engagement intime, font exister ce qui n'existe pas. Une maison ou un voyage à venir par exemple.

Visuellement, c'est un vaste espace apparemment vide dans lequel évoluent les comédiens. Et les éléments qui modèlent, transforment le lieu sont ne sont pas consistants. Je pense essentiellement au son et à la lumière, dont les sources seraient toujours à vue.

Des projecteurs au sol démarquent un grand carré central. De vieux appareils sont posés sur une table : un rétroprojecteur, une radio, un projecteur de diapositives.

Un piano droit trône au centre de la scène. La pianiste interprète des morceaux classiques aussi virtuoses que les projets des deux personnages principaux.

Le travail ciselé d'amplification vocale et l'ambiance sonore subtile de Sophie Van Everdingen viennent également porter les acteurs dans leur interprétation.

D'autres éléments volatiles sont présents dans le spectacle : des ballons gonflés d'hélium pour la scène finale, de la fumée de cigarette, le souffle d'un ventilateur.

Trois zones se dessinent dans l'espace, le lointain où se déroule la première partie, une séquence de vie dont on saisit des bribes. La zone centrale, ce ring encadré de projecteurs, où s'élaborent les projets. Et puis l'avant-scène, lieu de la connexion directe avec le public.

Le mouvement opéré par les comédiens au cours du spectacle est celui du rapprochement.

ETAPES DE TRAVAIL.

avril 2018 - *Notre foyer*, création du spectacle aux Subsistances de Lyon

entre juin 2016 et mars 2018 - Répétitions

novembre 2016 - *Notre foyer*, maquette présentée dans le cadre du festival Fragment(s), organisé par La Loge, le JTN, le Paris-Villette, Mains d'Œuvres, le Carreau du Temple et le 104, au JTN

octobre 2016 - Rendez-vous avec les architectes

octobre 2016 - *Les plans de notre foyer*, performance autour de *Notre foyer* dans le cadre du festival ZOA à micadanses

septembre 2016 - Résidence de travail au théâtre Paris-Villette

juin 2015 - *Notre foyer*, maquette présentée dans le cadre du festival *Préliminaires*, organisé par le théâtre de Vanves, au Carreau du Temple

Notre foyer fait l'objet d'un manuscrit. Cependant, certaines séquences désignées continueront de s'écrire au plateau avec les comédiens, par le biais de l'improvisation notamment. Je veux par exemple que la maison et le voyage appartiennent autant que possible aux comédiennes qui entreprennent ces projets dans la pièce. Elles prennent donc part à l'écriture des séquences concernées. Ces étapes de travail échelonnées nous permettent d'aller progressivement et en profondeur dans l'écriture de ces séquences.

Nous avons également organisé des rendez-vous avec des architectes pour qu'ils apportent leur regard critique, technique ou artistique sur le projet de la maison. Ces entretiens, enregistrés, pourront servir à écrire certaines séquences.



« ELSA

Et je construirai ma maison. Et j'en suerai bien. Et je perdrai un doigt. Et - et puisque plus personne ne m'aidera - je ferai tout toute seule, je creuserai avec mes mains, je bâtirai avec mes mains Et même si j'y passe ma vie -

Et même si la dernière pierre est posée la veille de mes quatre vingt quatre ans

Et même si je ne suis plus en état de survivre à l'intérieur de cette maison seule tellement je suis vieille, et malade

Je ne veux plus vous voir
Je ne survivrai pas de toute façon si je vous vois

Je vais avoir très mal au début.
Je vais morfler. Je vais déterrer le téléphone que j'aurai enterré dans le sable. Je vais redescendre la colline, je vais tenter de retrouver la route.

Et puisque je le veux, les jours vont passer et je survivrai
Autour de moi le paysage changera, un lapin traversera le chantier, une pie ceindra le ciel
Du gris du rose du bleu
Et puisque je le veux mon corps et mon âme survivront
Parce que je le veux
Et petit à petit ce sera supportable que plus personne ne me regarde, qu'un lapin ou une pie ou une pierre là par terre
Je serai intouchable



»

(*Notre foyer*, extrait)

ATELIERS.

Dans le cadre de cette nouvelle création, la compagnie a mené des ateliers avec des groupes d'enfants de la tranche d'âge 8-12 ans. Avec une classe de primaire en zone d'éducation prioritaire à Lorient, puis dans le cadre des Ateliers à 4 mains de Mains d'Oeuvres – Saint-Ouen.

Ces ateliers se resserraient autour de l'invention d'une maison extraordinaire, avec un souci porté sur le détail. D'abord évoquée à l'oral, puis croquée sur papier, et enfin décrite dans l'espace, dans une « visite » finale. L'objectif étant de matérialiser un rêve, une projection imaginaire. Cet exercice active l'imaginaire, demande de « mettre en mot », et aiguise la conscience de l'espace et la précision du corps sur le plateau.

Sur une proposition du théâtre de La Loge, en aout 2016, j'ai dirigé un stage théâtral en lien avec la création de *Notre foyer*, intitulé « J'ai une grande chose à accomplir ». Il s'agissait d'un temps de recherche autour des projets de vie.



LA COMPAGNIE.



LA COMPAGNIE DES DIVINS ANIMAUX

est créée en 2008 à Paris. Elle accueille les créations de Florian Pautasso, auteur, metteur en scène et comédien. IL cherche à faire de la représentation théâtrale un moment frémissant et profondément humain, dans toute son ambigüité. Pour cela il associe ses textes et l'écriture de plateau en dialogue avec les comédiens.

En 2010, Florian Pautasso met en scène avec Maya Peillon "*La Tour de la Défense*" de Copi. Il monte ensuite ses textes, dont "*Show funèbre à 7 voix*" (2011) qui reçoit l'aide à la création du Centre National du Théâtre, "*H.*", dans le cadre du Summer of Loge (2013), "*Incroyable, irraisonné, impossible baiser*" (2013), "*Le Cercle*", dans le cadre du festival Brouillage (2014) et « *Tout faire* » (2015). Ces créations sont jouées au théâtre La Loge.

Sa précédente création, "*Quatuor Violence*", est sa première expérience d'écriture de plateau. Le spectacle est créé au théâtre de l'Opprimé en octobre 2013. Il est ensuite repris au festival Ici & Demain au théâtre Paris-Villette, au festival Mythos à Rennes, au festival Impatience, au théâtre du Rond-Point, à la Manufacture d'Avignon, aux Subsistances de Lyon et au Silencio. En juin 2014 il remporte le prix Paris Jeunes Talents de la Mairie de Paris.

Il crée "*Flirt*" avec la même équipe Une maquette est présentée au théâtre de Vanves en juin 2014. Le spectacle est créé à Mains d'Oeuvres, et repris à la Manufacture Atlantique de Bordeaux et aux Subsistances de Lyon.

Il met en scène "*Tu iras la chercher*" de Guillaume Corbeil au festival Actoral Marseille à la Friche la Belle de Mai et Actoral Montréal à l'Usine C.

L'EQUIPE.

FLORIAN PAUTASSO / auteur et metteur en scène

Florian Pautasso est auteur, metteur en scène, comédien, et directeur artistique de la compagnie des divins Animaux depuis 2008. Il fait sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy et à la Classe Libre du Cours Florent. Il est l'auteur de textes oscillant entre théâtre, roman et poésie. Parmi eux, *Show funèbre à 7 voix* qui a obtenu l'aide du CnT, *Le cercle*, un roman radiophonique diffusé sur Radio Campus Paris, et *Tout faire*, un solo dont il est également le metteur en scène et l'interprète, à la Loge (Paris). En tant que metteur en scène il monte ses propres textes, mais aussi deux spectacles écrits au plateau, *Quatuor Violence* (Théâtre du Rond-Point, Manufacture d'Avignon, théâtre Paris-Villette, Les Subsistances de Lyon, le Silencio-Club,...) et *Flirt* (Mains d'Oeuvres, les Subsistances de Lyon). En 2015, il met en scène *Tu iras la chercher*, un texte de Guillaume Corbeil, créé au festival Actoral Marseille, et repris au festival Actoral Montreal, à l'Usine C. En tant que comédien, il travaille notamment avec François Orsoni, Stéphane Auvray-Nauroy, Claude Degliame, Marie-Christine Orry, Olivier Dhénin, Hugo Mallon, ... Dernièrement, il interprète le rôle de Treplev dans *Une mouette*, une réécriture de *La mouette* de Tchekhov par 8 auteurs, mis en scène par Hubert Colas au théâtre du Gymnase à Marseille, et repris au théâtre Nanterre-Amandiers. Florian Pautasso est également professeur de théâtre, et anime occasionnellement des stages et des ateliers.

STEPHANIE AFLALO / Comédienne

Stéphanie Aflalo rejoint à 17 ans la compagnie Après nous le déluge !, au sein de laquelle elle joue *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind, sous la direction de Marion Chobert. Parallèlement, elle intègre le Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine où elle suit tour à tour les enseignements de Florian Sitbon, Nadine Darmon, Jean-Louis Jacopin, grâce auxquels elle participe régulièrement à la création de nombreux spectacles au Lavoir Moderne Parisien. En 2011, elle intègre directement la 3ème année du cours Florent, et devient, l'année suivante, l'assistante de Bruno Blairet, dont elle dirige quelques uns des élèves dans une forme courte, *Lettres mortes*, qu'elle reprendra en 2014 au théâtre de la Loge. Avec la compagnie GINA VNAUS, qu'elle co-fonde avec Maya Peillon, elle joue dans *Insenso* de Dimitris Dimitriadis, mis en scène par Maya Peillon, et dans *Graves épouses/Animaux frivoles* d'Howard Barker, mis en scène par elle-même. Depuis 2013, elle travaille avec Florian Pautasso sur plusieurs spectacles des divins Animaux dont *Quatuor Violence*, *Incroyable Irraisonnable Impossible Baiser*, *Le Cercle* (pièce radiophonique), *Flirt*, et *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil. Elle participe également à plusieurs créations de la compagnie de l'Eventuel hérisson bleu, dont *Minuit cinquante*, écrit et mis en scène par Hugo Mallon, *Et qu'on regarde l'heure il est toujours midi*, écrit et mis en scène par Milena Csergo, et une future adaptation de *L'éducation Sentimentale* de Flaubert dirigée par Hugo Mallon.

ELSA GUEDJ / Comédienne

Après une licence de Lettres Modernes, Elsa entre au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2015). Elle y suit notamment les enseignements de Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Xavier Gallais et travaille avec Yann Joel Collin, Fausto Paravidino, David Lescot, Patrick Pineau entre autres lors d'ateliers d'élèves. A l'extérieur, elle joue dans *Détails* de Lars Noren mis en scène par Lena Paugam, et dans *H.* écrit et mis en scène par Florian Pautasso, au théâtre de la Loge. En 2015, elle joue aux cotés de Denis Lavant dans *Les fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Marc Paquien au théâtre des Célestins et en tournée. Elle travaille sous la direction de Guillaume Vincent sur sa prochaine création, *Songes et Métamorphoses* qui se jouera à la Comédie de Reims et au théâtre de l'Odéon.

AVA HERVIER / Comédienne

Comédienne, chanteuse, auteure et metteur en scène, Ava Hervier se forme au Cours Florent puis au Conservatoire du 16ème arrondissement de Paris. En 2009 elle met en scène et joue *Le Saperleau* de G.Bourdet au Théâtre de l'Etoile du Nord et Théâtre du Marais. En 2010/12, elle joue dans *La Pluie d'été* de M.Duras mise en scène par Lucas

Bonnifait. En 2012 elle interprète seule en scène à La Loge Show funèbre à 7 voix de Florian Pautasso. En 2014/15 elle joue dans Affabulazione de Pasolini mis en scène par Lucas Bonnifait. Entre 2013 et 2016 elle joue dans La Tragédie du Belge de Sonia Bester, pièce musicale arrangée par la chanteuse Camille.

Membre fondateur du Club de la Vie inimitable - collectif de théâtre et performances - , Ava Hervier est également la chanteuse et auteure des groupes de chanson française electro Ava's Verden et de rock punk Lipstick Std. A la télévision, elle travaille régulièrement sous la direction d'Hélène Guétary pour Arte. En juin 2012 elle met en scène une quinzaine de comédiens dans une performance au Palais de Tokyo pour le lancement du magazine Vestoj. Lectrice sur France Inter pour l'émission d'Agathe André Vos désirs sont mes nuits en 2013, comédienne voix off (JuneTwentyFirst, Région Rhones Alpes, Ecofolio, ...), elle joue actuellement dans La petite soldate américaine de JM.Rabeux, ainsi que dans On a dit on fait un spectacle de Sonia Bester.

EUGENE MARCUSE / Comédien

Eugène se forme à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue dans Les Noces, mis en scène par Maxime Ornetti, *Punk rock*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier et *Karamazov* d'après F. Dostoïevski mis en scène par Jean Pierre Garnier.

MARIE-CHRISTINE ORRY / Comédienne

Après ses études aux Beaux-Arts, son attirance pour le théâtre et la découverte d'Antoine Vitez l'orienteront alors vers l'école du théâtre National de Chaillot, où elle rencontre l'univers de Jérôme Deschamps et celui de Georges Aperghis avec lesquels elle travaillera par la suite (« La Veillée » et "L'Affaire de la rue de Lourcine" pour le premier et « Énumérations » pour le second). Vitez-Aperghis-Deschamps/Makéïeff, trois directions différentes qui formeront en quelque sorte les bases de son trajet de comédienne et de metteuse en scène qui la mèneront sans préjugés à travers des univers très variés. De Michel Raskine à Stéphane Braunschweig (avec qui elle travaille 3 saisons au Théâtre National de Strasbourg), de Georges Aperghis à la mise en scène de spectacles musicaux autour de la chanson française ou de l'opérette. Son trajet de comédienne traversera les textes de Tchekov, Molière, Édouard Bond ou Jean-Claude Grumberg (avec « L'Atelier » au théâtre Hebertot ou elle obtient le Molière de la révélation féminine en 99 dans le rôle de Mimi) ou Dario Fo, Victor Slavkine, Ivan Viripaev avec Galin Stoev. Ses choix sont souvent guidés par le goût d'un théâtre fait de plaisir, de spontanéité, d'authenticité, d'image et d'émotion... Elle tourne au cinéma avec plusieurs réalisateurs dont Xavier Giannoli, Christophe Honoré et Jean-Paul Rappeneau ...

IDA PELLICCIOLI / Pianiste

Ida Pelliccioli est née à Bergamo (Italie). Elle débute ses études musicales au Conservatoire National de Région de Nice. Elle participe à de nombreuses manifestations et master-classes, notamment avec Jean-Claude Pennetier et Gerard Wyss. Elle poursuit ensuite son cursus à l'Ecole Normale de Musique de Paris – Alfred Cortot, dans la classe d'André Gorog puis de Sergueï Markarov, artiste pour la paix de l'Unesco. Elle y obtient les diplômes d'enseignement et d'exécution. Au cours de sa scolarité, elle a bénéficié de diverses bourses de la Fondation Zygmunt Zaleski ainsi que de la Fondation Albert Roussel. Avant de se consacrer définitivement à sa carrière de soliste, elle obtient brillamment à l'âge de 21 ans un double master en Littérature italienne et en Histoire grecque antique à la Sorbonne-Paris IV après deux années de classe préparatoire littéraire au Lycée Louis-Le-Grand. En 2009, elle obtient la médaille d'argent au concours national Claude Kahn (premier prix non attribué). Elle est semi-finaliste de la International Piano Competition of Karlovac (Croatie – Juillet 2016). Elle a donné des concerts en France et en Italie, et prépare actuellement différents concours internationaux. Elle a collaboré avec l'association franco-italienne Bertrand GRuss qui a produit plusieurs de ses concerts à Paris. Elle a été invitée à se produire durant l'été 2014 dans le cadre de deux festivals, « Un piano sous les arbres » à Lunel-Viel et « Fêtes musicales de Pionsat », invitée par la pianiste concertiste Racha Arodaky.

PHILIPPE ULYSSE / Créateur lumière

Philippe Ulysse s'est formé en étant notamment le collaborateur artistique de Jean-Pierre Vincent, Nicolas Klotz, Laurence Mayor et Yves Beaunesne. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen (*Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Les Provinciales*, *Laissez-moi seule* et *Les Femmes savantes* à la Comédie Française (spectacle pour lequel il signe également les lumières). En janvier 2006, il crée Le Bureau de l'intervalle, compagnie de théâtre au sein de laquelle il met en scène quatre spectacles : *On n'est pas si tranquille* d'après des textes de F. Pessoa ; *Le prologue du drame de la vie* de V. Novarina ; *C'est comme du feu* d'après Les *Palmiers sauvages* de W. Faulkner et *Vénus et Éros au purgatoire* de Philippe Ulysse.

Lors de la saison 2012/2013, il mettra en scène une adaptation de *Macbeth : L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*. Avec Maud Hufangel, ils créent *L'Homme à l'oreille coupée* d'après J.C Mourlevat, pour marionnette et plans de cinéma, petite forme présentée à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Il réalise le film *J'étais ta rivière*, présenté au festival Coté court. Il crée également les lumières des deux précédentes créations de Florian Pautasso, *Flirt* et *Tu iras la chercher*.

SOPHIE VAN EVERDINGEN / Compositrice de la création sonore

Sophie van Everdingen fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de 11 ans. Grâce au programme de télévision *La fabrique des rêves*, elle crée avec quelques amies sa première compagnie pour enfants.

À l'âge de 18 ans, elle entre au Conservatoire d'Anvers où elle obtient son diplôme après un master de 4 ans. Elle joue également dans plusieurs pièces et séries télévisées flamandes. Parallèlement, elle se lance dans la musique, son autre passion. Elle déménage à Paris pour enregistrer un deuxième CD en français. Arrivée à Paris, elle s'inscrit aux Cours Florent, et elle intègre la Classe Libre en 2012 (promotion XXXIII). Elle y suit l'enseignement de Jean Pierre Garnier, Pétronille de St Rapt, Laurence Roy, Florence Viala et bien d'autres. Elle joue dans plusieurs mises en scène, dont *Les précieuses ridicules*, mis en scène par Kader Boukhanef, *Les Vainqueurs*, mis en scène par Xavier Bonadonna, *Fragments d'un pays lointain*, mis en scène par Jean Pierre Garnier et *Quatuor Violence* et *Flirt* mis en scène par Florian Pautasso. Elle met également en scène *Freaks*, une création avec 30 comédiens issus de la Classe Libre et crée de nombreuses musiques et pistes sonores pour des pièces de théâtre, notamment pour *Le Cercle*, une pièce radiophonique de Florian Pautasso (2014), et *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil mis en scène par Florian Pautasso.

Mouvement.net

Portrait de Florian Pautasso, par Elie Salleron, le 21/05/2015

Le parcours n'est pas tracé

Courant 2013/2014 on a pu voir *Quatuor violence* de la compagnie des divins Animaux. Ils étaient quatre acteurs dans un espace fait de presque rien – des chaises, un clavier, un petit four... Quatre *concertistes* qui jouaient avec, par, contre la violence. On sortait de là survolé d'une joie pure, sans avoir subi un seul dommage, présumé pourtant par le titre du spectacle. Talent rare que de faire régner le cruel feutré, d'aligner la violence avec l'infinie douceur, Florian Pautasso, metteur en scène du spectacle, a l'air de détenir un secret, déjà, à vingt-quatre ans.

Les facettes d'un artiste

Artiste précoce, Florian Pautasso écrit et met en scène sa première pièce à 16 ans. Il s'agissait du *Corps de Marie* ; ça parlait du désir, du rapport intime à soi et aux autres, de la brutale séparation entre le rêve et la réalité ; des thèmes conducteurs pour la suite. Entre ça et *Quatuor violence* (avec lequel il gagne le premier prix de Paris jeune talent 2014), Florian Pautasso fait son chemin avec une appétence singulière : Il écrit et met en scène ses pièces, en écrit certaines pour les confier à d'autres, il joue aussi, on l'a vu récemment dans *Jeunesse sans Dieu*, mis en scène par François Orsoni. Ajoutons à cela une pièce radiophonique et des écrits en prose, non pour montrer qu'il produit à tout rompre, mais plutôt qu'il s'échine à multiplier les points de vue, les expériences, comme pour toujours s'accorder un écart, une distance : En allant de l'un à l'autre endroit, on peut s'en extraire, réinventer, surtout ne pas figer sa création. Trivialement, il résume : « *J'ai vingt quatre ans, je fais des tests.* » On y verrait à tort une constellation de singeries, ou l'ardeur à faire de l'art de surface : Quoiqu'il fasse dans son jardin, quelques soient les manières qu'il a d'aborder le désir, la sexualité, les blessures intimes, il y a cette exigence de puiser la sève jusqu'au bout.

« Il faut rester humain ; ambigu »

Le théâtre est souvent la caserne des vellétés, des intentions, des discours, de la parole qui tombe, verticale, comme le cul d'un marteau. Avec l'humilité de son âge et de ses expériences, Florian Pautasso se méfie du sens unique, maladie bénigne de l'art, réflexe de l'artiste quand il *aquelque chose à dire*. Avec *Quatuor violence* il fait de la parole, prise à son minimum vital – c'est à dire non écrite mais tirée d'improvisations ou de textes issus du bouillon populaire : Chansons, vidéos internet, témoignages etc. – un point de retrouvailles entre acteurs et spectateurs... Une respiration commune, un temps cadencé parla parole et sa suspension, grâce auquel chacun demeure libre de voir, libre de penser. Quand bien même on parle d'Al-Qaeda et des attentats du 11 septembre, il réside toujours ce rapport intime, ce charme secret qui fait de son théâtre un espace clair mais insituable, une sensation vraie mais jamais trop palpable. Florian Pautasso le dit : « *Il faut rester humain ; ambigu.* »

Il a toujours une parole simple pour réunir les éléments du mystère ; son travail, il le raconte en quelques mots : une « *démarche* » qu'il faut mener à son point extrême, sans tricher ; un soin particulier à ne pas « *perdre les spectateurs en route* » ; le « *charme* », cet instant où l'acteur dévoile une beauté secrète qu'on décèle à mi-chemin entre le corps et l'intériorité.

Comment dire la parole au théâtre ? Cette question, centrale dans son travail, découle autant de ce qu'il fait que d'une certaine réserve qu'il porte sur le théâtre contemporain : Trop de pièces où l'on ne comprend pas, « *des spectateurs aux metteurs en scène eux-mêmes* », trop de pièces où la parole et la présence des acteurs sont *imposées* au public. Pour éviter ces travers, il se retranche, à la frontière entre le visible et l'invisible : préconise à l'acteur de ne pas tout dévoiler, de ne livrer que son rapport au texte, de laisser la parole ouverte à ce qu'elle recèle. Proférer une parole dans la simplicité du souffle, c'est substituer au *sens* un champ de promesses, et dire au spectateur : *C'est entre nous*.

Pas d'étiquette !

Quand on lui demande s'il se sent appartenir à un *théâtre* en particulier, il répond assurément : *non*. Peut-être une coquetterie d'artiste... à coup sûr un moyen de garder son identité de dramaturge, continuer à créer sans être envahi par les autres, dans un Paris où tant de choses se font que l'on peut craindre d'être avalé à chaque réplique, au moindre choix de mise en scène. Plus qu'une posture, ne pas ressembler aux autres est une exigence qui porte la création. Tout de même il glisse « Pommerat », dont il cite l'ouvrage *Théâtre en présence* qui, dit-il, se rapproche de ses préoccupations de dramaturge.

Florian Pautasso aime travailler en dehors de toute ligne tracée à l'avance, il répète souvent que pour *Quatuor violence*, ils sont partis de rien. Les balises ont l'air pour lui de grands écueils ; il refuse les étiquettes, les grandes intentions, la nomination facile, les « *Moi je fais ça* ». (Et surtout, il ne fait pas la même chose que les *Chien de Navarre* ; ça il y tient, le répète, trépigne qu'on ait pu y penser). Les thèmes qu'il traite, ses axes de créations, ses cadres esthétiques, bref, ses idées, il les fait exister en même temps qu'il les presse de monter à l'échafaud : « *Je te dis tout ça*, dit-il lors d'un entretien, *mais peut-être que dans un an je penserai le contraire*. » La volonté de ne pas rester enfermé dans quelque lieu, qu'il soit celui des autres ou de soi, est peut-être une clef de l'audace.

L'intime, l'humain

La terre primordiale de Florian Pautasso, c'est l'intime : le sujet, ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il sent. L'intime n'a pas de message, ni de parole universelle. Et ça fait fuir les systèmes, c'est presque corrosif pour les « *Idées* » ; car le vivant a ses lois, échappe sans cesse à l'œil froid. Quand des idées objectives – le social, la politique, l'histoire – pointent le bout de leur géométrie dans son travail, elles émergent d'un homme ou d'une femme, au détour d'une humeur, au recoin d'un sentiment profond ; le jeune metteur en scène les accueille volontiers, mais au travers des faiblesses de l'humain, il les prend encore humides de la vie, écartant l'exposé. Difficile de lui extirper une parole ferme, une sentence, où tout qui puisse être définitif : « *Ce que je dis dépend du contexte*, dit-il, c'est à dire d'un temps présent qui a vécu, et qui est désormais fini : le temps de l'écriture, le temps de la vie, le temps d'un être humain qui ressent, agit, parle. On pourrait presque dire qu'en dehors de l'Humain, Florian Pautasso ne pense rien. C'est ce qui nous fait dire qu'il est déjà à l'orée de quelque chose.

Là-bas - Barbara

Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est différent.
Pourtant, les chats aussi sont gris
Et les lilas blancs sont blancs
Mais l'amour, s'il est l'amour,
N'a ni de pourquoi, ni de comment
Et les fleurs des jardins, tout autour,
Chantent doucement aux enfants.
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est autre chose.
Pourtant, un lit, aussi, est un lit
Et une rose, une rose.
La beauté qui est beauté
N'a ni de faux semblant, ni de fort
Et les douces brises embaumées
Accompagnent l'oiseau qui dort,
Là-bas, là-bas
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est autrement.
Pourtant, la vie, aussi, est la vie
Et le vent, aussi, le vent.
La mort, si elle est là-bas,
Mais la mort n'existe plus
Car, depuis longtemps déjà, elle dort,
Seule, paisible, au fond d'un bois,
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
J'aimerais tant qu'on m'y porte,
Qu'on s'y voit, qu'on y passe.
Oh, oh que je voudrais que l'on m'y porte
Avant que quelqu'un ne le casse,
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

NOTRE FOYER



CONTACTS -

ADMINISTRATION/PRODUCTION

Claire Nollez - claire.nollez@maisonjauneprod.com / 06.63.61.24.35

COMPAGNIE

Florian Pautasso - florianpautasso@hotmail.fr / 06.74.39.04.05

Illustrations : Ane Lopez
Photos : Vinciane Verguethen